

Théâtre chanté

Raymond Cloutier

Clip

Chansons écrites pour les spectacles créés par
Le Grand Cirque Ordinaire:

T'es pas tannée Jeanne D'Arc

La Famille transparente

L'Opéra des pauvres

La tragédie américaine de L'enfant prodigue

Mandrake chez lui

Avec Lorenzo à mes côtés

et produit par *l'auteur* :

Le Rendez-vous d'août

En guise d'ouverture :

Ce n'est ni par nostalgie, ni par narcissisme que j'ai entrepris de retracer, colliger et publier la majeure partie des textes chantés que j'ai écrits pour Le Grand Cirque Ordinaire ou pour moi-même de 1969 à 1985. Notre théâtre était essentiellement oral, souvent improvisé à partir de canevas que je concoctais seul ou avec le groupe, au gré de nos préoccupations. Il ne m'en reste qu'un souvenir parfois imprécis. Ces chansons gribouillées ici et là dans de multiples carnets sont, avec deux films (*Le grand film ordinaire* et *Montréal blues*), deux livres (*T'es pas tannée Jeanne D'Arc ?* retranscrit par Guy Thauvette et le #5 de la revue *Jeu :Le Grand Cirque Ordinaire*) et un disque (lancé en 1975 et épuisé dans les mois suivants), les seuls témoins, la seule matière encore vive qui puisse donner une mesure de notre discours scénique. Quelle valeur repose dans ce matériau ? Ce n'est pas à moi de le déterminer, mais j'aimerais quand même le déposer dans notre patrimoine pour qu'il s'ajoute dans les interstices d'une histoire où il nous manque quelque ciment. À traverser, parfois frénétiquement et souvent péniblement, tant les souvenirs douloureux s'y réveillaient, ces vers, ces rimes, j'y perçois tant de désarroi, tant de tristesse, tant d'errances et de fuites en avant et rêve d'un monde meilleur, que cette image de notre jeunesse dorée, gâtée, gavée, ne tient plus. Nous avons été élevé dans l'hypocrisie, la turpitude, le sexisme, l'église éteignoir, *l'américain dream*, l'inculture, nous avons eu 15 ans au moment de la révolution tranquille et avons poussé à bout le rejet de toutes les anciennes valeurs. Mais cela ne nous a pas rendu, l'affection, la douceur, la sécurité et l'image de l'amour.

J'ai voulu y inclure le disque de 1975, sans retouche, pour que les générations qui n'ont pu nous entendre en spectacle aient une idée du ton de toutes ces chansons. Une seule n'est pas de moi sur le disque, il s'agit du Beau Malaise, écrite par Paule Baillargeon et que je tenais à conserver tant elle est belle, si ce n'est la plus belle. Un salut bien bas à tous ceux et celles qui ont participé à ces aventures qui nous ont, tous et toutes, marqués aux fers de l'exaltation et de la peine.

T'es pas tannée Jeanne D'Arc ? (1969)

Allô, vous ! (mus : Hélène Prévost)

Allo vous, les fous sont venus dans ta cour
Les chums sont chums pour longtemps
chums pour longtemps
Papa m'a dit de venir te voir,
tes bébelles, mes bébelles,
on est content?

Allo vous, les fous sont venus dans ta cour.
Les blondes sont blondes pour longtemps,
blondes pour longtemps,
Maman m'a dit de venir te voir,
tes bébelles, mes bébelles,
es-tu content?

Les Enfants des chicanes (mus : Hélène Prévost)

Les enfants des chicanes
 tiennent le miroir,
 le miroir à deux mains
 Enfants, enfants
 Moi au temps des bananes
 on n'était donc tous plus fins
 Oh! la guerre des cabanes
 c'était ni plus ni moins

*qu'les grosses chicanes
 d'un bout de terre
 qu'les grosses chicanes
 de marche-pied
 qu'les grosses chicanes
 le gâteau tout seul
 qu'les grosses chicanes
 les fesses tristes
 qu'les grosses chicanes
 ma fusée décolle
 qu'les grosses chicanes
 ça va péter*

Les enfants du mensonge
 tiennent le couteau
 le couteau à deux mains
 Enfants, enfants
 Moi au temps des réponses
 j'allais à genoux dans le coin
 Oh! les farces et les songes
 c'étaient ni plus ni moins

*qu'les gros mensonges
 entre les draps
 qu'les gros mensonges
 j'te donne la main
 qu'les gros mensonges
 c'est dans l'journal
 qu'les gros mensonges
 la joie à vendre
 qu'les gros mensonges
 viens mon amour
 qu'les gros mensonges
 on n'a changé*

Les enfants de la bêtise
 tiennent la lumière
 la lumière à deux mains
 Enfants enfants
 Moi au temps de la crise
 j'appelais les anges gardiens
 Oh! les cadeaux, les surprises
 c'étaient ni plus ni moins

*qu'la grosse bêtise
 vite, vite, gagne, gagne
 qu'la grosse bêtise
 le fun d'la nuit noire
 qu'la grosse bêtise
 j't'écrase, c'est bon
 qu'la grosse bêtise
 méchant partout
 qu'la grosse bêtise
 tout seul c'est mieux*

Les enfants du soleil
tiennent la neige
la neige à deux mains
Enfants, enfants
Moi le temps des merveilles
hier, tout d'suite et demain
Oh! on est donc tous pareils
tout l'temps ni plus ni moins

*qu'enfant du soleil
tout nu le matin
qu'enfant du soleil
la bouche dans la bouche
qu'enfant du soleil
la lune tout en paix
qu'enfant de la neige
les femmes et les hommes
qu'enfant du soleil
la terre est à nous*

L'Opéra des pauvres (1973)

L'Atlantide. (mus : Louis Baillargeon)

Si j'avais vingt ans
je demanderais à mes parents
de m'envoyer dedans l'Arctique
de m'envoyer dans l'Atlantide

Si j'avais quarante ans
je demanderais au gouvernement
de m'envoyer dedans l'Afrique
de m'envoyer dans l'Atlantide

Si j'avais cent ans
je demanderais à mes enfants
de m'envoyer au Mexique
de m'envoyer dans l'Atlantide

Si j'avais le choix
de refaire ma vie
vous le demande
et vous le crie
faites l'amour au fond des bois
faites l'amour au fond des bois

Je serai la cellule d'une longue caresse
et vous me lancerez pendant l'ivresse
dans un grand paradis magique
dans la galaxie de l'Atlantide
Dans la galaxie de l'Atlantide.

La Tragédie américaine de l'Enfant Prodigue (1975).

Prologue

Suite pour un Truchement (Mus : J.Bérubé et Louis Baillargeon)

Étiez-vous là
quand il passa
ce beau carrosse éblouissant,
nous le suivions
les yeux mouillés
de la révolution promise.

Devenus princes du seul pays
où tous les cœurs battent au même coup
nous avons changé les chants, les faces
et la maison voyageuse qui nous a laissés vivre

Nous avons craqué l'orange ensemble
et dessiné malgré nous des tapis

Quel est ce vent qui m'amena chez Dieu ?
C'était le printemps dans la chambre bleue
flottant sur New York, Londres, Québec
et sur toi douce Angèle, Los Angeles perdue
tes cheveux gonflés dans la nuit électrique,
des génies brochant nos rencontres
sur les guitares de l'énergie retrouvée.

La cendre et la misère ne parlaient plus,
la clé des fées enfouie dans nos poches
retracant sans cesse l'enfant content
qui jamais ne nous avait rendu visite

La colère et la paix mariée enfin
nous avons reglissé dans le ventre de mère nature,
oiseaux violés relâchés sur la route du sud.

Rockandrollant nos signes secrets,
à cheval sur un char de feu
donné par les explorateurs du dedans.

Nous voyais-tu débouler parmi les étoiles
crépitants d'amour, nus et chauds?
des milliers de marcheurs de l'infini
s'unissant les mains au-delà des météores.

Nous étions des millions à chanter tout haut
l'étincelle de l'âge d'or gravée au fond des yeux.

Mais la maison carrée qui nous fut destinée
dors dans une fourrière surpeuplée,
les vieilles images qui l'habitent
nous ont donné un paradis qui nous consume.

L'héritage est falsifié,
nous sommes bloqués à la frontière.

Ce faux passeport qu'il faut brûler
renferme toutes nos révolutions promises.

Nous avons gigué sur un nuage d'or,
enfants touchés par les Dieux,
pour empêcher que ne vienne la mort.

Reviens beau carrosse bleu,
sans avenir et sans passé,
j'ai peur d'avoir trop rêvé.

Introduction musicale qui donne le thème simple de toute la partition de cet opéra tragique.

La scène se passe dans un palais baroque, biblico-pop, trône, chandelle, tapis-couloir à dérouler, banc-lit.

Scène 1.

Boule d'éther dit Luc Lucifer arrive en courant. C'est le fou de la Reine, valet de tout et de personne, apprenti voyant à l'école d'une maîtresse/sorcière. Clown lubrique et froid, il aurait voulu garder l'enfant prodigue près de lui pour en faire un prince des enfers.

Luc :

Ah ! Réveillez-vous maison de malheur
vous ne savez rien du jour qui vient
un temps, gris se lève sur nos vies
des ombres passent et, moi, j'ai peur

vous riez de moi bande de chiens
je vous entends chuchoter mon nom
c'est moi qui vous raconterai la fin
vous me supplierez pour une chanson

Ah ! Debout, debout gens de la maison
un ange s'est levé parmi nous
avec son épée et ses poings américains
il vend des fleurs qui vous rendront fou

vous saurez de moi qu'il parle haut
lui si secret, si doux, si chaud
il nous dévore d'un grand coup de tête
ce prince élu de mon enfer

(il crie)

il va partir, il va partir, il va partir

Louison la Louve : nourrice de l'enfant, earth-mother, porte du plaisir, elle aime. Elle entre au palais, à demi éveillée, furieuse.

(Louison)

Qu'est-ce qui se passe dans ce château
as-tu fini, vieux corbeau
de chier ta farce dans mon sommeil
j'ai mal au cœur et aux oreilles

Luc

Ah Louison ; mon cul, ma chaude
ne crache pas sur ma vision
l'enfer me parle d'un loup qui rôde
et abandonne sa maison
je ne serai plus qu'un fou malade
et toi, une louve cherchant petit
nous serons laids sans être sage
m'ont dit la nuit les haut-parleurs de l'infini

(Louison)

Écoute, vieux crapaud infect
tu pues l'orgie et la démence
je suis la louve, j'ai mes petits
je vous nourris tous à distance

(Luc)

Mais l'enfant Claude, Claude l'étoile
ce bijou rose aux yeux pleins d'or
ce reflet de vie où j'aime me voir
s'en va ce soir, s'arrache du nid
Moi qui lui a donné tous mes secrets
des caps d'enfer, des liqueurs maléfiques
qui le menait à la gloire d'un palais
rempli de femmes à la chair électrique

maudit enfant fou de partir mourir à tous vents
Qui t'a donné le goût de cracher sur nos carcans ?

(Louison)

personne n'a commandé à l'aigle de tomber du nid
je sais depuis longtemps le mal qui le ronge
depuis que dans ces nuits froides près de moi
il se glissait, son ventre contre mes fesses
et qu'il rêvait, me criant en délire
le jour et l'heure de l'odyssée certaine
qu'y le perdrait, ailleurs dans la machine du temps

(Luc)

Tu ne m'as rien dit, folle, vieille chienne
poubelle à rats, c'est toi, le mal
je l'aurais attaché par mes menottes
aux chemins glorieux de sa renommée

(Louison)

Alors, j'ai bien fait

(Luc)

Grosse ordure

(Louison)

Je l'ai sauvé

(Luc)

Vache vipère

(il s'approche d'elle pour l'étouffer)

(Louison)

Ah je t'ai eu après ces années
j'ai gagné mon pari sur l'enfant
il embrassera la terre, dansera la nuit
sera l'étoile du ciel électronique
je l'ai nourri du lait des voyageurs
je vais pleurer des perles de bonheur.

Scène 2

Le roi Romuald l'immense, la reine Lili Mercuriel et Sire Prix d'Office ministre de tout, surprennent Luc au cou de Louison. Ils ne savent rien du départ de l'enfant.

(Romuald)

Qu'est-ce qui te prend vieux diable fou
encore ta queue qui serre un cou
Alors, Louison tu lui refuse ton cul
Je sais qu'il aime violer les anges
Pourvu qu'il bande, Luc a son dû

(il chante)

Ah que ta cuisse est douce Louison
ma main de roi s'y mouille la nuit
ah que ta lèvre me rend fou
Dans tous mes rêves, j'emplis ton puits...

.... Je suis en forme ce matin. Chaque seconde m'apporte le million ; je bouge un doigt, un pays tombe, un homme se lève. Je me mire dans un tableau, on me baise mon émeraude, ce doit être le bonheur.

(il chante)

Ah que ma vie est douce, boule d'éther
tu sers ma femme, reine des insectes
Ah que vos folies m'amuse Lucifer
je suis roi du jour, prenez le reste

qu'il fait bon d'être en haut sur le trône
regardez-moi, ne suis-je pas merveilleux
je suis Romuald l'immense, le dieu
l'immortelle splendeur, père de l'astre jaune

(il rit, épuisé)

(Prix d'office)

Assez, mon roi, il est midi
 on vous attend chez les marchands
 j'ai des dossiers, des rendez-vous
 gardez vos forces pour le pays

(Romuald)

Hélas, hélas, cher prix d'office
 toi mon soutien, toi mon cerveau
 avec l'âge reviennent les vices
 j'aimerais tant vivre chez les pourceaux

(La reine, Lili Mercuriel intervient comme un corbeau)

(Lili)

Gros animal tu me fait vieillir
 avec tes goûts et ton insomnie lumineuse
 voilà vingt ans que sans me réjouir
 je te supporte et vis en veilleuse

(Romuald)

Sois contente sombre compagne
 d'autres se plaignent abandonnées
 dors si tu peux, mais, moi, je mange
 avant de sécher dans l'éternité

Allons, ma femme, allons en ville
 voir si la soie, le veau, le plomb
 chante toujours, vive ma vie
 chante toujours que j'ai raison

(Lili)

Non, non, Romuald je fuis le soleil
 il n'est pas de ma famille

je suis un crabe chauve-souris
et me prépare à des merveilles

Je vais me déshabiller près d'un miroir
pour lire les signes sur ma chair
je suis envoyée de Mercure
je mets au monde des génies fous
je vois l'avenir, moi l'impure
dans le blanc de l'œil des loups

(Romuald)

Moi je me retire quand elle part
dans ces délires de corneilles malades
quelle folie m'a pris de t'accueillir
dans mon lit, qui méritait une lionne
Elle avait grande fortune, la Lili
un corps trompeur, des mots brillants
Ah Romuald laisse traîner dans l'oubli
cette sorcière qui veut troubler ton paradis

(Lili)

Au revoir, Monsieur, je vous aimais
jusqu'au jour où m'est apparu
un oiseau noir mangeant un cœur
criant, criant, Romuald est maudit

(Romuald)

Que puis-je contre vos visions
je suis victime et sans recours
je ne prendrai jamais de votre poison

(Lili)

Vous faites mes songes
vous habitez mes nuits
vous dessinez votre ombre
je ne vois que ce qui luit

(Prix d'office)

Monsieur il est midi et demi
ne gâchez pas tout votre jour
à vous délayer dans des histoires d'amour

(Romuald)

Je vous suis.
Adieux mon seul courroux

(Lili)

Que l'éclair vous frappe dans votre épaisseur immense

(le roi sort)

Chanson de Lili Mercuriel

Quand cessera ma douleur
je chante la mort à contrecœur
je vis de nuit, fille de Mercure
aucun poison n'endort ma blessure

Arrachez-moi l'œil que vous m'avez donné
je veux rire, languir, être charmeuse
ne plus revoir l'immensité révélée
elle veut dormir Lili venimeuse

Je veux danser sur Romuald
et me lever en Occident
j'ai assez joué l'âme malade
j'irais faire un tour au néant

(riant)

Je me divague, je perce mes yeux
je me délire et me mets en feu
vire la folle pisse la reine
voilà mes joies de souveraine

Venez lutins au pied du lit
bientôt cinq heures, mon mal fini
je sens monter les lueurs mauves
apportez-moi cette liqueur d'aube
que je m'apaise, que naisse le jour
où Lili Mercuriel basculera dans le soleil

(à Louison)

Allons chez Jean le droit
 mon enfant fidèle et fort
 C'est lui le père, le vrai roi
 il me suivra jusqu'à la mort

(Louison)

Oui, Madame, je l'aime aussi
 mais Claude a tant besoin de vous
 il est troublé par sa jeunesse
 Souvent le soir, la tête ivre
 il pleure ici, puis chante tous bas
 son œil étrange me fait trembler
 son cœur si chaud s'est refermé
 il nous trouve laids dans sa tête d'ange

(Lili)

Hélas, hélas je crains son cri
 j'aurais dû arracher de mes ongles
 cet œuf maudit du creux de mon ventre
 je le comprends, il me ressemble
 les monstres l'habitent comme moi
 mais j'ai vu sa vie et me console
 sa destinée sera sans prix

(Luc)

Et bla-bla-bla
 et patati et patata
 je vous écoute piailler
 et bla-bla-bla bla-bla
 et patati et patata
 j'ai perdu mon temps à vous sculpter un enfant

Ce soir je saurai si mes songes
 ont la valeur de ceux de votre altesse
 Claude partira dans les prochaines heures
 et ces moi, pour une fois, le voyeur

(Lili)

que dites-vous, vous le saviez fou, lubrique
je sais que Claude veut partir pour l'Amérique
Si vous savez quand, dites-le-moi.
Silence, il arrive d'une de ces nuits folles
le tourbillon hante son âme, il partira
c'est mieux ainsi, retirons-nous
Le mal vit seul, soyons discrets.

Scène 3

Jean le droit: *(une voix au loin, s'approchant avec Claude l'étoile)*

Laissez-le... non... n'y touchez pas... petit frère supporte-toi un peu... viens dormir fol enfant qu'as-tu fait de ta nuit... as-tu faim... je connais des filles... reprend vie Claude, je ne suis qu'un aîné amoureux. Notre père ce monstre rose, ce cœur épais rivé au plaisir, notre père ne peut pas te guérir, te fouetter. Je suis-là, je serai toujours là, Claude. Ne tarde pas il est encore temps. Lève-toi tôt, mange avec nous, trouve une femme, viens aux champs, dompte un cheval, honore les dieux et sois heureux... Claude je voudrais tellement... tu ne m'écoutes pas.

Claude:

Je t'entends, mais j'ai peur de ce que tu me dis. Je me sens seul. Je suis... je veux défoncer une porte close, qui arrêta ma course voilà des millénaires... j'ai mal au cœur Jean... j'ai trop bu en regardant couler l'eau de la rivière... mon corps me crie de bouger, de partir, mais des cordes lianes avec des yeux de pieuvres suceuses m'étouffent, m'étranglent et me clouent sur la roue plate que tu tiens tant à me vendre. Tu es intelligent toi aussi... elle ne t'apparaît jamais cette porte taboue qui pourrait transformer jusqu'à ton nom d'homme... je ne veux pas être seul.

Jean

Ta porte, je l'ai vu, Claude. Je l'ai refermée à jamais aussitôt entrouverte. Je crois que notre seul argument, c'est le bonheur, et je l'ai. Dans ce couloir enchanté, même les forts perdent tous leurs combats et j'aime gagner.

Claude

Ne m'impose rien... je veux être ailleurs.

Qui sait si je ne suis pas le guerrier qui libérera le passage.

Jean

Que je te retrouve et c'est ainsi que je t'aime . Absolument accroché à une étoile. Tu dois être un génie, tu as une clé qui traverse nos raisons. Tu es un génie. Mais tu n'auras pas assez d'une vie pour le trouver en toi.

(il chante)

Adieu, petit frère
va te dérouler au lit
tu ne connais pas la vie
et ton vin est amer

Et que dure la danse
je m'en vais aux champs
quand viens le printemps
j'ai le corps en transe

(il sort en courant)

Douce l'étoile. (mus : Louis Baillargeon)

douce, douce l'étoile
folle, folle corneille
qui rejoindra l'autre
à l'heure de l'émeraude
qui rejoindra l'autre
à l'heure des merveilles

j'ai un trou dans la tête
je n'ai que vingt ans
je vais à la conquête
du royaume d'en dedans

je pars en vaisseau-cheval
mon héritage plein la cale
nu sur tes flancs de cristal
emmène-moi je suis Claude l'étoile

Mon destin n'est pas écrit
ma main est lisse et gracile
je suis un couple et son enfant
je suis ici et maintenant

je pars ainsi soit-il

douce, douce l'étoile
folle, folle corneille
qui rejoindra l'autre
à l'heure de l'émeraude
qui rejoindra l'autre
à l'heure des merveilles

Claude (*seul*)

Je n'ai qu'à informer Prix d'Office, l'unique ministre, de ma décision. Il peut mieux que moi m'expliquer à mon père. Quant à ma mère, elle sait tout depuis longtemps et semble présager un voyage périlleux pour son fils atteint du mal de ce temps : la peur de la mort de l'âme. Quel riche ne craint pas d'être un sac de vent et quel pauvre n'est pas certain d'avoir souffert ...

Ah maudite vie, me porteras-tu un jour comme l'enfant que je suis ? Viendras-tu vers moi sans effort pour nous convaincre tous deux que nous avons raison d'être ensemble ?

Je vous envie... gens pourris... vous coulez du ventre de la mère jusqu'à la pourriture d'un cerveau, sans jamais vous apercevoir dans le miroir... il faut que je m'en aille, je ne veux pas mourir de ma naissance... ce soir je dis adieu, je demande ce qui me revient et prend la route, sans lanterne et sans but... j'irai au centre de la vie.

(Il joue) Je lui dirai : Père, je m'en vais au centre de la vie. Je pars, je vous quitte, donnez-moi ce qui me revient.

Romuald: (*apparu pendant ce monologue*).

Où es-tu, fils aveugle ? Quelle folie t'a piquée ?

Claude

Je ne sais pas père, je suis explorateur.

Romuald

Alors, ton nom sera cité aux enfants pour sa bravoure et sa témérité. Et si tu reviens, nous devons fêter ton génie. Tu nous feras part du plus secret des secrets de ton exploration... Pauvre enfant... Allons Claude, reviens sur terre, regarde les fourmis, les nuages, le cul des femmes, le voilà le centre de la vie. Je suis vulgaire, mais sincère, mon enfant. Si tu veux partir, pars, je ne te retiens pas. J'ai bien aimé, moi aussi la vie des casernes et la folie des bateaux. Je te comprends. Je suis fatigué de te voir blême et sévère, tu te gaspilles, te suicides à petit feu, tu as tout et ne prends rien. Pars retrouver ton rire. Un jour, tu devras aider ton frère à régner. Après mon départ, bien sûr. Nous dînerons ensemble ce soir. Je te remettrai ta part d'héritage... peut-être es-tu mon fils pour une dernière soirée. Au fond, je suis fière que tu partes. Ton orgueil augmente mon bonheur.

Claude

Je vous remercie d'essayer de me comprendre. À ce soir. Je vais me coucher et me préparer à la traversée du désert qui me sépare de la vie.

(Il sort)

Romuald (seul)

Ce n'est pas vrai, dieu des pères, coordonnateur des destinées, dites-moi que mon enfant n'est pas fou, pas malade... c'est ta mère l'œil de vautour qui t'habite.

Ah, quelle vie nous menons... que faire... je lui donne tout ce qu'il recevra à ma mort, maintenant, pauvre lui... je connais l'histoire... il va beaucoup souffrir... il me faut oublier cette étoile. Si je pouvais seulement pleurer, mais il y a si longtemps que je ne me rappelle plus le goût d'une larme. Assez Romuald, ne sombre pas dans le précipice qu'on te creuse... prends garde, le malheur se répand comme la gale... tu es prévenu. Je crois qu'une

rencontre avec Louison serait de nature à me remettre en joie. Je n'ai pas peur de ce précipice-là.... Louison... Louison.

Scène 4.

(Prix d'Office et Angelo, confident de Claude, entrent).

Prix d'Office.

Le roi m'a informé du départ de son fils infidèle. Voici ta mission. Ne quitte plus Claude du regard. Tu es responsable de lui dorénavant. Un jour, pour avoir bien servi ton maître, tu seras gracié, libre comme moi, homme enfin.

Angelo.

Sire, j'aime Claude, ce fut mon seul compagnon, ma seule réplique durant toute mon enfance. N'ayez crainte, je veille sur lui comme une sœur, une mère, un amant, ou le frère que je suis. Je sais où son âme demeure. J'ai ses masques dans mes mains et jamais je ne le trahirai. Je monte et descends avec lui. Je visite ses salles obscures, ses monstres enfumés, son néant froid, sa grippe infantile. Nous sommes des miroirs. Je ne cherche point à le troubler, mais à le refléter. Il me voit en lui et je suis fier d'être sa paire.

Prix d'office.

Tu me vois content de te voir dans de si bonnes dispositions quoique je n'aime pas ces unions troubles. Vois-tu, Claude est pour moi un animal rare dont on ne connaît pas encore l'espèce et que l'on garde enchaîné au laboratoire en attendant ses phénomènes. Mais je n'en peux plus d'observer son vide, sa hargne et son désespoir. Angelo, emmène-le loin d'ici, et qu'il ne revienne jamais. Cela est mieux pour tous. Cet enfant explosera dans les mains d'un pays innocent. Je crois être honnête et ferme et c'est ainsi que nous vivons dans une maison prospère. Je ne veux pas être inquiet plus longtemps.

Angelo.

Claude n'est pas méchant, il brûle. Je ne vous promets pas de le guider, seulement d'être ce qu'il veut que je sois, un pareil à lui. Nous serons des pèlerins égarés qui cherchent le nouveau dieu. Je l'aimerai tant qu'il sera pur.

Prix d'office

Ah tu ne sais pas encore le mal que fait l'argent aux têtes déboussolées. Vous n'inventerez rien. Vous achèterez du temps, du plaisir, des connaissances, et, les crédits épuisés, vous reviendrez vide à nouveau. La terre n'a pas changé depuis ma naissance, pourquoi changerait-elle pour vous ? Faites-moi rire.

Angelo

Les volcans dorment longtemps et personne ne sait rien de rien, surtout ceux qui n'ont jamais cherché. Prix d'office, vous êtes un esclave libre, mais moi je suis un prince envoyé aux galères. Qui de nous deux a le plus haut rang ? À ce soir Monsieur le Ministre.

(Prix d'Office se retire.)

Complainte d'Angelo.

Ne suis-je qu'un bâton.
qu'une charrette qu'on attelle
Angelo, qui es-tu, réponds- moi
tu te fonds dans tous tes guides

je sais, j'ai tout vendu
je suis mort-vivant de tout
j'ai peur de m'être perdu
alors, je me retrouve partout

je suis le caméléon blanc
tu te verras en moi, approche
l'ange Angelo coule dans ton vent
il prendra la couleur de ton cœur

j'ai réfléchi des rois et des nains
des femmes flétries et des catins
je n'ai ni gagné, ni perdu
je vis ailleurs dans l'île nue

je suis un poisson ailé allaitant une pierre
je m'en vais suivre mon frère femme
dans la traversée du temps désert

*Air du départ***Tous**

Courez valets, sonnez trompettes
 il nous faut tuer le veau gras
 l'enfant s'en va faire à sa tête
 l'étoile nous quitte, ne pleurons pas

Prix d'office :

Moi je suis droit, savant et fier
 j'aime compter, ranger, construire
 fouetter les rats, dompter rivières
 moi, roi secret de vos empires

rien ne m'arrête, j'aime le crime
 je suis l'esclave maître du maître
 je change les fortunes en abîme
 j'achète les enfants que je baise

j'ai appris la vie dans une église
 je sais par cœur l'art de gagner
 l'enfant qui part dans sa bêtise
 viendra bientôt nous supplier

Tous

L'heure est venue d'ouvrir les ailes
 va-t-en, va-t-en, beau papillon
 gonfle tes voiles, cours dans tes veines
 nous on ne sait quand partirons

Prix d'office

Ah le voici, l'enfant prodigue
 celui qui doit nous revenir
 le délinquant rejoint sa ligne
 jeunesse se passe avant de mourir

Scène 5

(Arrivent Claude, puis le roi, la reine. Le ministre, Louison et Angelo préparaient la fête, avec Luc sous le regard de Jean)

Romuald

Que la fête commence. Toi, mon fils, viens près de moi. Jamais je ne fus plus sérieux :

Invente- moi de nouvelles frontières, change le monde mon petit, rhabille-moi, crie mon nom ans le désert. Je te lègue le quart de tous mes biens liquides : les voici (on lui donne un sac)

Moi, ton père, Romuald l'immense, en pleine possession de ses facultés, je te commande de me créer un monde meilleur. J'ai dit.

Lili Mercuriel

(Lyrique, en transe, reçoit et rend cette révélation.)

Sur un cheval de plomb, tu galoperas à la vitesse de l'éclair, et voici ce qui me fût révélé et qui t'advientra.

Au premier jour t'apparaîtra l'arbre velu à sept têtes. Il te séduira avec sa tête de voyou. Prends garde, c'est un faux, et pourtant il transformera le monde.

Au deuxième jour, tu t'inventeras une ville de papier et mille guitares accompagneront ton plaisir et ta plainte.

Au troisième jour, tu iras vers la vache et le pourceau, sans fortunes tu connaîtras la boue dans les ongles et la marque du pouvoir sur ton dos fatigué.

Au quatrième jour, tu boiras la liqueur électronique et t'apparaîtras tes anciens monstres qu'il te faudra combattre en combat singulier, les neuf démons chercheront ta faille et te perceront le cœur et l'oreille

Au cinquième jour, tu entreras au cœur de la plaie avec ton propre couteau, tu recevras des coups de bâton de l'hydre bleue, soldat de l'Empire gris, où tu te dessécheras en criant des slogans inutiles

Au sixième jour, s'élèveront des odeurs fétides, venus de marais empestés et tu fuiras la plaie de l'ennui en allant au centre moteur de la machine où l'on te vissera au principe et tu supplieras la terre d'arrêter de tourner

Et au septième jour, tu te réveilleras dans la cité nouvelle, blanche et limpide, où les forces de mal ne survivent jamais, tu renaîtras chez les demi-dieux, debout sur un tapis multicolore, tous éjaculeront sur toi dans l'amour réuni.

Voici mon fils, ma fille, ce qui t'attend, n'aie pas peur tout est prévu.

Romuald.

Monsieur le Ministre, léguez, je vous prie, à mon fils l'héritage irréfutable de notre famille. Claude, tu dois aussi prendre ceci avec toi.

Prix d'Office.

(Toussote, crache, sourit, plein de protocoles)

Mon cher Claude, saches que grande vérité il y a dans les mots suivants : toute bonne chose a une fin, on récolte ce que l'on sème, charité bien ordonnée commence par soi-même, et méfie-toi des sirènes.

... Ta famille, mon cher enfant, se tient droite, bien droite, depuis de nombreuses générations ; tu participes à un principe, à une institution qui a ses lois immuables. Te voilà nanti d'une fortune raisonnable, suis l'exemple de tes pères, cherche à investir, exige des garanties et des intérêts avantageux, et surtout, tient ton trésor en ordre, car l'ordre en impose à l'ordre.

Va vers ces pays lointains où des imbéciles marchent sur une montagne d'or sans soupçonner leur chance. Détourne-les et possède en notre nom ces nouvelles terres. Sois un guerrier qui mènera ta famille à l'empire total qu'elle mérite.

Claude, je fus ton tuteur ; tu m'as plus ou moins écouté, c'est normal. Je t'ai montré l'alphabet, les chiffres, les formes, la logique, la morale et l'histoire de nos institutions. Laisse-moi te donner une dernière leçon :

Le chef de tout groupement est le sorcier, celui par qui toute chose arrive. Il doit travailler le moins possible car, qui devient puissant doit régner dans l'inertie. Celui qui possède le secret d'un tel paradis est admiré de tous. Tu devras siéger en haut, ton tour venu... adieu, tu trônes déjà à mes yeux. Voici tout mon savoir dans ce rouleau. (Claude le salue)

Luc:

Permettez-moi un mot, sire, avant qu'il ne nous quitte, une petite rime à moi pour chanter l'émotion

Romuald:

Allons, fais vite, crapaud, car j'ai mal à la tête de tant de discours.

Duo de Luc et Lili

Luc:

J'ai manqué mon coup
mais j'ai gagné mes titres
si me croyez fou
je ne suis qu'un pitre

j'ai vu l'enfant partir
dans mon rêve d'hier
je suis voyant d'avenir
mon arme dort dans l'éther

j'ai manqué ma mission
puisque l'enfant s'en va
j'ai gagné mes galons
je suis celui qui voit

Lili:

Tais-toi, diabolotin, et viens ici
Assieds-toi à mes genoux
Sache qu'il ne faut pas abuser des songes
Je suis ta maîtresse reine de ta secte
Tu périras si tu veux me déloger
Viens, à genoux, caresse ce soulier
Dis-moi merci, disparais dans la nuit
mon fils s'en va et tu m'ennuies
(Luc sort)

Adieu de Lili

Adieu, adieu, aigle fragile
fais-moi danser, je vais pleurer
avoir un fils dans la fusée
C'est un peu lourd, ma fille

Tu seras le nouvel oiseau sans race
l'homme femelle de l'espace

Adieu, adieu, mon enfant prodigue,
fais-moi dormir je vais crier
Allons, commence ta haute voltige
Moi, je suis morte pour te créer

Romuald

Sois prudent, mon fils. Angelo va t'accompagner,
Il sait tout faire et t'aime tant. Chanceux, va, tu verras Byzance, la terre de
feu, l'homme rouge...

Ah si j'avais vingt ans... courage, fils indigne... ne te marie pas trop
souvent.

(Le roi et la reine se retirent)

Les adieux de Louison

Ne pense qu'à toi, ma belle étoile
 bande ta vie et n'aie plus peur
 j'ai mis ma main sur ton plaisir
 tu peux revenir en moi demain

Je suis la lune, l'air, la terre mère
 Voilà ton héritage le plus vrai

Chaque fois que tu tombes, tu m'embrasses
 Chaque fois que tu te lèves, je t'attire
 Chaque fois que tu chantes, je te souffle
 Chaque fois que tu montes, je te reçois

(Et elle dit)
 À bientôt, tu es vivant maintenant
 (Elle sort)

Jean

Petit frère, je t'envie, ne te perds pas, j'espère recevoir un jour l'héritage
 que tu emportes. Mais, pour cela il faut partir, et je ne suis pas poète...
 seulement un ouvrier riche...

Il vit en moi.

Il vit en moi deux tourbillons
 ne sais auquel des deux céder
 ici mon cœur, là ma raison
 c'est si facile de se tromper

Où serons-nous la

prochaine fois
quelques absents, un nouveau roi
La vie aura les mêmes allures
quelle importance, pourvu qu'ca dure

Tu auras droit aux grands plaisirs
Qu'ont les oiseaux à l'étranger
Je sais qu'il te faudra souffrir
mais les vautours sont des guerriers

Claude :

Ne m'en veux pas, toi qui travaille chaque jour à t'établir. Je ne reviendrai jamais dans cette maison qui t'appartient. Pense à moi comme à un ange qui voyagerait à ta place. Salut, Jean, prends soin des miens, je suis ingrat et n'y puis rien. Je ne vois plus ce que je fais ici. Je n'aime pas mon passé, j'ai peur pour demain. Je m'en vais chercher la clé d'un coffre qu'on m'a volé.

(Ils s'embrassent et Jean s'en va)

Angelo :

Tu viens d'hériter d'un lourd bagage. Je n'en crois pas mes oreilles, tant de bêtises. J'ai reçu cette nuit les mêmes flèches que toi.

Claude :

Ah, je n'en pouvais plus. Me voilà nettoyé. Derrière moi la grisaille et en avant tout est permis. Regarde, Angelo, nous allons faire un dessin : vois ce cheval-bateau qui traverse mers et mondes, le voilà, il nous lance une amarre. Viens, ici j'étouffe! Dois-je emporter l'héritage? J'ai honte et pourtant il faut payer partout où l'on passe. Assez, prends ce bagage, saute à la mer. Si j'hésite, je me perds.

Angelo :

Partons !

(Tous les deux montent sur le cheval et le voyage s'ébranle sur la chanson :)

Il est parti !

Il est parti, l'enfant, l'élus
 Le mouton noir vit dans la peur
 Parti, parti, le cœur tout nu
 Fuyant son sang tel un voleur

Les premiers temps. il chante, il danse
 il fait l'amour avec les loups
 Il l'heureuse étoile immense
 qui file sans aide dans un ciel doux

Mais soudainement, sans un signal
 La bête meurt, s'arrête le bal
 Voici le monstre tant attendu
 L'hydre à sept têtes sur un corps velu

*(Angelo et Claude aperçoivent la bête qui s'avance. C'est le sphinx.
 Mi King-Kong, mi cosmonaute. Claude tend son arc et à la septième flèche,
 la bête se déshabille. Un chanteur rock en sort. Il séduit l'enfant par cette
 chanson.)*

Oh, my baby!

Oh, my baby, my crasy baby,
 where have you been hanging around
 I've been waiting for your sweet sound
 ever since I've walked in yout back alley.

You are mine for tonight
 I will kiss you in every way
 Come and reach me under the moonlight
 I'll be yours for a day

Oh my licky, my lucky baby,
 I will dive straight into your heart
 I swear I'll make you so happy
 You give me everything from the start

Oh my crazy, my crazy baby,
 ask me once to be your loverboy
 and I'll come crawling on my belly
 Oh baby you've given me a new toy.

(La bête prend Claude sur ses épaules et l'emporte. Angelo reste seul.)

Angelo :

Que le monde est étrange. Il n'était ni beau, ni brillant et pourtant Claude, mon Claude, ma Claude, s'est laissé emporté. Que cherche-t-il, que cherche-t-elle, où ira-t-il, où ira-t-elle?

Ce siècle où nous sommes parvenus me trouble et m'ennuie. Il faut suivre ce monstre partout, boire de la bière, écouter d'autres monstres chanter, mettre du vinaigre sur les pommes de terre... les chevaux ont des roues pleines d'air, les roues ont des rues noires et lisses et les rues quadrillent les cités. Les visions de la Reine Lili sont en train de se matérialiser l'une après l'autre. Encore hier, il nous a fallu descendre dans la rue, se battre contre l'hydre bleu à mille têtes, les policiers de l'empire gris. Les esclaves sont nombreux et bien entretenus et les autres ont des palais comme hier. Beaucoup d'enfants sont en voyage où dans des cages, des caves. Ils trafiquent des herbes et de la poudre, ils ne mangent presque plus! Ils sont très beaux, surtout la nuit. Mais ils sont si perdus qu'il leur faudra un grand bouleversement. Ce qui fut prédit, s'accomplira.

(Sur la route après avoir quitté la bête Claude et Angelo font le point)

Sommes-nous partis ? (mus : S. Boisvert, J-F. Garneau)

Sommes-nous partis
sommés-nous mort
où allons-nous
mon ange bleu
quel est ce temps
quel est ce port
nous sommes ivres comme deux vieux

Je croyais comme toi
avoir changé la vie
nous sommes des oiseaux de cabarets
voilà que le spectacle nous ennuie
surtout le solo que nous avons fait

Mais nous dansions sur les nuages
j'avais le secret j'étais en mission
toutes les radios chantaient mon nom
c'était l'éternité au bord d'une plage

Et ces visions et ces fantômes la nuit
nous avons des amis chez les oiseaux
voyagions au son de tous les récits
grands d'énergie je nous trouvais même beau

Et moi heureux enfin après tant d'années
la magie des rencontres célestes
habitant ma pensée
je fus recueilli dans la maison de l'orchestre

La suite se déroule dans un appartement du Plateau Mont-Royal où vivent , au milieu d'une commune, Claude et Angelo. Cette scène, toujours improvisée, intègre les deux chansons suivantes :

Blues d'Hiver. (mus : Louis Baillargeon)

Me suis ramassé dans un bar
y faisait gris, y faisait noir
me suis écrasé dans un coin
pis là, j'ai fait semblant de rien !

M'ont regardé comme l'étranger
m'ont pas souri, m'ont pas parlé
pis j'ai sorti mes dernières cennes
pis j'ai senti monter la peine.

**Laissez-moi donc faire
sans me déranger
j'veux juste chanter
mon blues d'hiver**

**C'est pas sorcier
j'suis seul sur la terre
j'veux juste chanter
mon blues d'hiver**

J'ai bu, du fort , d'la bière aussi
y m'ont sorti comme un bandit
j'me sus r ' trouvé tout seul su 'à rue
pis j'ai crié, pleuré, dormi

Me suis ramassé en prison
des craques folles dans le plafond
quand c'est qu'il finit le cauchemar
j'ai pas demandé le mauvais bord

Ti-cul la lune

Ti-cul la lune, t'as vu ben haut
t'as tout appris, t'es le cadeau
avec tes yeux en lune de miel
comment vas-tu poser tes ailes ?

Mais, moi, j'suis dans le métro
en dessous de Montréal ou de Toronto,
j'me rappelle plus d'où j'suis parti
Une face fanée, en dedans de moi...
Et je voyage dans tes cheveux
et t' imagine d'un œil si bleu
as-tu, dans tes doigts, tes amours
la clé de la traversée

Ti-cul la lune, tit-fille d'la ville
dans le wagon qui nous ballotte
on va se serrer de très très loin
peut-on s'aimer sans se parler

Mais, moi, j'ai le moteur dans la gorge
mes patins sont pas aiguisés
je piétine et me perds
sur des eaux si glacées

Et je t'aime de me rencontrer
dans ce silence de la fin janvier
qui fait l'ennui, qui fait la peur
dans ce tunnel de cinq heures

(Et pour terminer le récit Louison vient consoler Claude et Angelo, ruinés, drogués, perdus et leurs annoncer qu'on les accueillera au plaisir à bras ouverts)

La Louve. (mus :Jean-Francois Garneau)

Qu'est-ce qui t'ennuie
mon cher petit
tu as perdu tout tes secrets
te voilà pareil à tes amis

Toute ta fortune est disparue
l'astre de béton est trop vorace
tu as rampé dans la boue des neiges
tu as lèché des fesses d'asphalte

Je suis venu pousser plus loin
ce voyage qui nous changera tous
debout éroile reprends ton bien
laisse la ville aux enfants-loups

Tu t'es égaré dans leurs chansons
va reposer ta tête aux champs
arrête le temps le tourbillon
il y a trop de mort dans ce printemps
Voici un pays valoneux où tu trouveras ton corps de biche
tu as fait le tour d'une ville riche
reprends la terre que tu as quittée

(fin)

Mandrake chez lui. (1976)

Mandrake chez lui

Il s'agit d'un jeu de cartes. Le héros va et vient d'un moment à l'autre, ces moments peuvent exister indépendamment les uns des autres. C'est un monologue musical sur le mode majeur, la confidence sera aussi criée. Le personnage défini par le pronom LUI a pour symbole Mandrake parce que durant quelque temps, sous un règne magique, je n'ai vécu qu'apparitions, coïncidences, visions, contacts télépathiques, double vue et peut-être double vie. Mais depuis, rentré chez moi, la magie n'opère plus dans le même sens. Mandrake a beau réintégrer son costume, sa vie domestique refuse d'être magique. Il va dans la foule chercher une fille-illusion qui, de retour chez lui, l'enchantera jusqu'à l'intégrer à elle et le lancer au sommet du rêve. Le réveil sera brutal : on ne devient pas Mandrake sans faire un apprentissage douloureux des univers parallèles, tout en risquant de ne jamais en posséder l'accès.

(Un plateau incliné, sculpture molle indiquant, chaises, table, lit, bain et évier en désordre, des toiles de fond mobiles et une abondance de rideaux font une sorte d'écrin géant où le héros habillé de satin, plumes et hautes bottes, raconte son quotidien dans un taudis hanté du Plateau Mont-Royal.)

THÉÂTRE TOUT SEUL

Mus : Yves Laferrière

Bon il faut bien que ça commence
et que j'arrête de me cacher
derrière mes châssis doubles
Ma vaisselle est pas faite
tout mon linge sale
déborde dans la garde-robe
la poussière autour de la fournaise
fait des boules de laine
qui amusent les deux chats
J'ai pu de sucre ni de pain
des pamplemousses encore moins
le hasch est même pas bon
j'ai cassé ma mine de crayon
y va faire noir ce sera pas long
pis personne qui m'appelle
J'pense que j'serais mieux d'être malade
ou partir pour Mistassini
en passant par la Colombie
J'vais toujours ben prendre mon bain
faire un tour sur la rue Mont-Royal
Du café du pain pis le journal

Quand t'es tout seul
tu descends plus bas
J'espère monter très haut
et te retrouver sur le toit

La blonde d'en face vend d'la grosse bière
son chum la cale droit sur le trottoir
Faut descendre les vidanges, réparer le plafond
J't'en robe de chambre et pis je tourne en rond
je chante ben fort pour ne pas penser
j'ai la tête lourde et le corps cassé
Ça fait douze heures que j'suis couché
J'sais plus quoi faire de mes trente ans
où aller déposer mon ennui
J'ai mal au cœur en me levant
la neige envahit ma cuisine
J'comprends les filles de pas rester
ça serait une job de me ramasser
J'veux me réveiller dans une alcôve
avec du satin, de la dentelle du soleil
une douce qui rit sous la douche
quand son parfum traîne sur l'oreiller
Envoye lève-toi bébé faut que tu commences
c'est après midi qu'elle arrive
ta fille, ta mère, ton étoile, ta promise

Quand t'es tout seul
tu descends plus bas
J'espère monter très haut
et te retrouver sur le toit

JE SUIS À BOUT

Mus : Louis Baillargeon

Je me cherche une aurore boréale
un camp dans l'nord, un beau local
Je me cherche un avenir dans la nuit
Un chum, une fille, des enfants
Un asile pour ma tête pétée

Je suis à bout de ruelles
de détours de mensonges
J'ai mis un songe au monde
Il est parti sur une drôle d'onde

Je me cherche partout une raison folle
Pour continuer à continuer
Je fais les cent pas de l'est à l'ouest
Sans jamais laisser d'adresse
S'en vient-il l'ange qui doit me lancer

Elles m'ont tout donné
Elles soufflent la vie à mourir
Sans te dire où aller
Elles tracent une rue dans tes ombres

Je me cherche une étoile filante
Et un souhait pour l'accompagner
Ma voix dans un haut-parleur
et pis des vues à vous montrer
du temps secret où j'ai volé

Je suis à bout de ruelles
de détours de mensonges
J'ai mis un songe au monde
Il est parti sur une drôle d'onde

L'ÉCRAN

Mus : Yves Laferrière

J'ai mis l'armure au fond de mes yeux
et le rayon laser entre mes doigts
J'écoute vos voix
L'écran s'étend devant moi
J'amerris dans ta bouche
et tes mains me touchent
et guident ma nuit

Je suis parti aujourd'hui
Je te sens toute tremblante
Tu défailles à ma porte
Je règne et t'escorte
à ce matin disparu

Je te crie mon envie d'aimer
et la télé parle toujours
J'entends ta voix
L'écran s'allume avec toi
Viens chez moi te reposer
J'ai fait le lit et le souper
et j'endors ta nuit

Je suis en vie aujourd'hui
Je te sens toute tremblante
Tu défailles à ma porte
Je règne et t'escorte
à ce matin revenu

Est-ce toi qui m'apparais enfin
Ma main illumine l'écran
Je vois ta voix
sur le plafond animé
Je m'élève dans tes bras
et tu dis t'attendre encore
ton retour dans ma nuit

Je suis en pluie aujourd'hui
seul devant mon miroir
j'ai monté dans l'illusion
où tu règnes chaque soir
depuis ce matin martien
qui t'a enlevée

L'ANGEMus : Suzanne Garceau

Je t'ai aimé un jour
au temps de la révolte
Nous étions fiers et beaux
et nus l'un devant l'autre
Moi, je ne parlais pas
Mais j'émettais toujours
Toi, toujours bavard
avec des silences lourds
Nos yeux se sont compris
Et, moi, j'ai fait le reste
J'aurais fait un enfant
Si tu n'avais volé

Mais tu t'en vas toujours
La fusée dans ton crâne
Quitte ce monde étrange
et t'éloignes de nous
Mais tu t'en vas toujours
La glace de tes membres
reviens te reprendre
et t'éloignes de nous

Et je t'aimerai toujours
tout en aimant l'autre
Je suis l'ange idéal
Je te connais par cœur
et ton génie m'éclaire
N'attends pas trop longtemps
pour me tendre une corde
Je veille sur tes folies
et choisis les femmes pour tes nuits
Et bientôt, tu seras mort
si tu ne reviens dans ma vie

Et tu t'en vas toujours
La fusée dans ton crâne
quitte ce monde étrange
et t'éloignes de nous
Mais tu t'en vas toujours
La glace de tes membres
reviens te reprendre
et t'éloignes de nous

BELLE MARIE (l'impasse)

Mus : Charlo Barbeau

C'est l'impasse aujourd'hui, belle Marie
Pas d'issue dans la rue Saint-Denis
Sommes nous fiancés ou punis
Moi, je veux t'emmener sous ma pluie

Nous pourrions décorer un château
sur une rue dans le bout du Plateau
Déjeuner au soleil de la ruelle
Et fumer du gazon de Colombie

C'est l'impasse aujourd'hui, belle Marie
Pas d'issue dans la rue Saint-Denis
Sommes nous fiancés ou punis
Moi, je veux t'emmener sous ma pluie

Qu'attends-tu dans la vie belle Marie
Que j't'emmène en taxi dans ma nuit
La radio chante l'amour résolu
Moi, je dors dans le fond de ce taudis
Attention l'escalier est brisé
Comme mon cœur ma maison allumée
attends la sœur, la jumelle inconnue
N'aie pas peur, belle Marie, de mon cri

C'est l'impasse aujourd'hui, belle Marie
Pas d'issue dans la rue Saint-Denis
Sommes nous fiancés ou punis
Moi, je veux t'emmener sous ma pluie

LA BOÎTE À BIJOUX

Mus : Jean-François Garneau

Des yeux transparents
Des bagues d'argents mats
à l'os de chacun de tes doigts
Une pierre aztèque à la gorge
L'odeur douce de tes seins lourds
à cette paresse dans ton cou

Moi aussi je cherche la reine
J'ai fait le lit et la prison
j'ai oublié
la clé ou l'édredon
et je vous ai laissé passer

Une chaîne aux hanches
Pierre rose à la narine
Ta parole au cœur de la nuit
La complice ne se cache pas
quand le clown n'a pas de larmes
le matin nous remet en jeu

Moi aussi je cherche le chemin
J'ai bu la scène et les visions
mais j'ai joué le prince et le fou
et je ne voulais que passer

Ton oreille tendre pourrait m'y endormir
ta perle au cerveau, conte-la-moi
quand j'aurai ma boîte à bijoux
moi qui ne voudrais que rester

L'AIR DE RIEN

Mus: Jean François Garneau

On ne fait rien
presque rien
on traîne au lit
jusqu'à une heure
moi, je souris
est-ce le bonheur

Je t'ai quitté pour dix minutes
As-tu fini l'Agatha Christie
Que tu es belle après la nuit
J'ai dessiné un chat sauvage
c'est un cœur silencieux
Veux-tu un jus ou un café
tu nous allumes deux cigarettes
On va du lit jusqu'au bain chaud
sans décoller nos lèvres rieuses
c'est donc nono d'être amoureux

On ne fait rien
presque rien
on traîne au lit
jusqu'à une heure
Moi, je souris
est-ce le bonheur

On ne répond plus au téléphone
Le soleil inonde le matelas
Arrête le temps voici l'amour
Tu ris soudain pour deux fois rien
Tu me trouves drôle
Ma tête se prête au ventre doux
Je monte aussi, moi, ton jumeau
Je prends ta main tu ne lis plus
Tes yeux pénètrent dans mes yeux
et nous pleurons d'être amoureux

X-RAY

Mus : Charlo Barbeau

M'a plonger au fond de ta tête
M'a descendre dans ton gosier
M'a nager dans tes cheveux
M'a manger tout ton passé

X-Ray X-Ray X-Ray X-Ray

M'a déboucler ta ceinture
M'a couper l'herbe sous ton pied
M'a défaire toutes tes clôtures
M'a grimper dans ton pommier

X-Ray X-Ray X-Ray X-Ray

M'a rentrer dans ta maison
M'a faire danser tes enfants
M'a fouiller dans tes tiroirs
M'a t'raconter mon histoire

X-Ray X-Ray X-Ray X-Ray

m'a regarder au creux de ton âme
m'a hanter tes nuits sans moi
m'a hurler en loup des bois
m'a crier toutes vos larmes

X-Ray X-Ray X-Ray X-Ray

m'a voyager dans ton voyage
m'a percer tous les mystères
m'a écrire la nouvelle page
m'a changer peur et misère

m'a monter dans la fusée
m'a nous prendre pour des oiseaux
m'a vous dire qu'on est sauvé
quand on n'a même pas d'bateau

X-Ray

RADIO CENTRE VILLE

Mus : Pierre Flynn

J'ai hâte de chanter sur radio centre-ville
une chanson qui parle d'amour
que j'ai perdu
Que j'ai pas trouvé encore

Que les chums d'alcool du centre-ville
sachent que, moi aussi j'ai le cœur en miettes
même si j'fais l'frais d'une fille à l'autre

J'sus tanné d'les voir partir à dix heures du matin
pis de me promener dans le parc Lafontaine
comme si j'connaisais personne
Au lieu d'escalader le Mont-Royal
en s'embrassant tout le temps

J'ai hâte de chanter sur radio centre-ville
une chanson qui parle d'amour
que j'ai perdu
que j'ai trouvé encore

Que les filles d'alcool du centre-ville
sachent que, moi aussi j'ai le cœur en miettes
ça fait longtemps que j'ai perdu ma sœur

À se pique pis a crie
on dit qu'a enlaidit
Moi, je l'ai jamais revue

Elle est partie dans le matin de ma folie
et je la cherche dans tous vos cœurs

J'ai hâte de chanter sur radio centre-ville
une chanson qui parle d'amour
perdu et trouvé
trouvé et gardé
Que les fous d'alcool du centre-ville
sachent que l'amour danse quelque part
Celle que j'ai vue est transparente

Elle ne craint ni les bas ni les silences
elle avance sur des rues inconnues
Elle mord dans mon cou quand je la désire
Je me donne et ne peux rien retenir
Je grandis et te vois grandir

J'ai hâte de chanter sur radio centre-ville
cette chanson qui parle d'amour
que j'ai gardé
pour l'étoile, qui dort

Que toute la gang du centre-ville
sache qu'on a tous le cœur en miettes
même si on fait les frais d'un corps à l'autre

On est tannés de pas plus monter
de toujours se répéter de plus rien inventer
d'être trop saouls pour voir passer
l'amour rêvé qui vit autour
Et comme ça passe rarement
on attend son retour
comme un accident

J'ai hâte de chanter sur radio centre-ville
cette chanson qui parle d'amour
que j'ai gardé pour l'étoile, qui dort

SUITE MAROCAINE

Mus : Yves Laferrière

Voici le carillon céleste
il brille au cœur solitaire
Écoute-le il est à toi
Je l'entends c'est mon beffroi

J'ai vu rougir un enfer fou
J'ai trépassé entre ses cris
Il faut rester bien en avant
à colorier les rues maussades
À l'Est, on ne crie que pour manger
J'ai vu glisser un enfer fou
entre mes yeux et mes oreilles
Je marche seul en avant du vent

Voici le carillon céleste
il brille au cœur solitaire
Écoute-le il est à toi
Je l'entends c'est mon beffroi

Je te nomme roi de ton désert
Tu seras toujours la source première
Ne perds pas de temps dans ma demeure
Regarde autour nous avons peur
Je me guide sur tes étoiles
Reste en avant de tes douleurs
L'amour maudit cache une rivière
L'avenir s'étouffe dans une verrière

Voici le carillon céleste
il brille au cœur solitaire
Écoute-le il est à toi
Je l'entends c'est mon beffroi

J'ai vu hier un enfer fou
nous tresser une drôle de danse
Nous sommes des millions de loups
à attendre notre chance
à rester devant sur le chemin nouveau
l'Afrique bat au cœur de la raison
l'amour enfui garde nos maisons
C'est aujourd'hui qu'un prince s'élève

Voici le carillon céleste
il brille au cœur solitaire
Écoute-le il est à toi
Je l'entends c'est mon beffroi

L'ENFANT SANS FACE (mus:Jean-François Garneau)

Comment as-tu pu rester
comment as-tu passé l'année
à m'attendre
moi, fou lié à tête blanche

Dois-je effacer mes équations
Sais-tu le nom de mon problème
un saut périlleux dans l'éther
et disparaissent le cœur et le pied serein
Je suis prisonnier de mes éclairs
Dois-je les lire dans un coin secret
refaire la carte de l'envolée
L'illusion s'est essoufflée
Je meurs à chaque page
d'un mal d'enfant gonflé
Les yeux scellés, l'oreille close
je chantais les nuages pour rien
roi de suède mort-né
je ne voulais pas mourir, j'étais éteint

Comment as-tu pu rester
comment as-tu passé l'année
à m'attendre
Où dort la clef de ce délire

J'invente un empire rosé
pour tous les princes dépossédés
moi qui ne suis qu'un enfant sans face

L'HOMME DE ROUE

Mus : Louis Baillargeon

Hey lève-toi c'est ton quart
t'es de vigie jusqu'à huit heures
y est quatre heures moins quart
Hey lève-toi t'es en retard
c'est la tempête sur le fleuve
On passe devant Cap-aux-Oies
en route pour Terre-Neuve
ta tuque, tes bottes, y fait froid

Je suis ton timonier
en haut de ton navire
je vire, dévire et redévire
pour trouver la voie
entre le ciel et la rive
J'ai les bras en croix
Les yeux au gyroscope
je vois dans la nuit
les roulis et les rocs
les bancs et les banquises
Je chante par en dedans
une vieille chanson de marquise

Vois une étoile qui tremble
j'irai la rassurer
Si je me mets à trembler
venez me voir ensemble

Me v'la au radar, à la boussole
tout seul dans mon espoir
Cent six degrés, la roue à tribord
Mets ta polaire sur le bon bord
Le bonhomme est ben saoul
Le capitaine a pris sa tasse
mais le cargo s'en va tout droit
chercher des tonnes de chips de bois

Je suis fait de rien
Comme toi je chavire
Je vire, dévire et redévire
pour faire l'homme de roue
Me voilà seul dans la tempête
Le capitaine est trop saoul
et le vaisseau trop bête
tangue et veut se fendre
et je m'y sauve la vie
même si je n'y comprends rien
et je te passe la roue
l'orage est sans lendemain

Vois une étoile qui tremble
j'irai la rassurer
Si je me mets à trembler
venez me voir ensemble

AVANT DE TE QUITTER

Mus : Louis Baillargeon

Avant de te quitter
me faut trouver le nouvel air
qui me transportera
jusqu'au prochain hiver

Des fois, j'entends rien
et j'aime mieux te le dire
plutôt que de mentir
je fuis dans l'avion, le train
Dans une nuit étrange
je cherche à rencontrer ce nouvel ange
qui me fera passer dans le Nouveau monde

Avant de te quitter
me faut trouver le nouvel air
qui me transportera
jusqu'au prochain hiver

J'ai connu le donjon le palais
attaché sur un lit à la table des dieux
Je te dis qu'il y a un labyrinthe
et te soupçonne de m'y refuser
Je t'ai vu me faire signe
me parler par en dedans
Ne me laisse pas seul longtemps
Ma machine sera bientôt réparée

Avant de te quitter
me faut trouver le nouvel air
qui me transportera
jusqu'au prochain hiver

J'ai embarqué dans le grand jeu
Rappelle-toi la nuit des tambours
Ces semaines à envahir les ondes
J'aimerais te vendre le printemps
et mettre au monde un enfant
qui lancera la bouée
Je vais bientôt quitter l'océan
pour revenir dans ton brasier

Avant de te quitter
me faut trouver le nouvel air
qui me transportera
jusqu'au prochain hiver

Comment je vois l'avenir
comme les dessins que l'on fait
C'est à la plume au piano
qu'on écoute les rêves s'éveiller
Laisse-moi te parler facilement
et je t'en conterai une superbe
laisse-moi monter au firmament
être l'oiseau qui chante l'herbe

Avant de te quitter
me faut trouver le nouvel air
qui me transportera
jusqu'au prochain hiver

Le rendez-vous d'août (1977)

Préface (1977)

Le Rendez-vous d’Août est le titre que j’ai donné à une gravure de Louis Pierre Bougie et au poème qui accompagne l’œuvre. Le texte fut gravé et intégré au bas de cette gigantesque gravure reproduite à seulement cinq exemplaires. Elle représente une assemblée étrange de créatures humanoïdes éclatées dans leur symbolique propre. Au pied d’un arbre millénaire, au tronc musclé et féminin, des centaines d’êtres attendent, conviés qu’ils furent, par un instinct suprême ou parallèle, à la rencontre des rencontres, à l’échange des échanges, au plus grand rendez-vous où enfin la route de l’ennui s’affalerait, et qui ouvrirait la porte de la montée en grâce.

Les fruits sont têtes de femmes sans artifices, quelques hanches et quelques mamelles surgissent au début des branches, et les mâles androgynes voyageurs, gitans, explorateurs, ballerines-vautours, ont les pieds dans l’eau, animés, et se voient au bout de la route.

Me voilà au rendez-vous. Avec la femme, avec l’œuvre, avec la vie. Ce monologue lyrique à deux voix, héros et chœur, veut décrire ce voyage que certains sont forcés de faire lorsque appelés par des hasards bizarres, et des voix de soie ils changent de parcours et d’habitude pour en finir avec l’errance étrange, et la vue mal vue. Ils partent, se détachent du trottoir plat, de l’ennui sale, et seuls, tellement seuls, ils écoutent un en dedans féroce.

Une double lecture publique eut lieu au Conventum, rue Sanguinet, en mai 77, et des indications scéniques apparurent spontanément à cette occasion. Musique, dramaturgie, scénographie, tout se précisa en ces soirs magiques. Voici donc le résultat, après des mois d’hésitation, de tout ce cheminement gitan vers un *Rendez-vous d’Août* définitif.

Ce livret se veut incitation au départ, à l’écoute des bouleversements et à la croyance que l’homme doit changer s’il veut changer la vie.

Je vis drôlement je ne sais pas comment. Quelques fois, je dis acteur, quelques fois poète, je note, j’invente, je chavire dans mon labyrinthe, me perds et me réveille ailleurs plus tard, avec les mêmes bornes mais vu d’un autre angle. Qui me ballote ainsi? Quelqu’un en moi, parfois abandonné,

parfois investi, qui naît, meurt, renaît, quelqu'un en toi qui me tues,
m'invente, me fait danser.

Gitan malgré moi, depuis l'âge où d'autres jouent à la vie, la mort, l'amour, j'ai dû, dès les six ou sept ans, n'avoir pas de lit. Cela est très important dans ma vie, et cela peut aider ceux qui ont un habitat, un centre chaud dans l'avenir-souvenir, une place qu'ils nomment « Chez nous », à imaginer la quête voyageuse qui veut m'amener à un premier lit. Mais ceux qui comme moi n'ont pas hérité de quelque chose qui les définisse, d'une piste d'atterrissage quotidien, d'un puit déjà éprouvé sans être taré, ceux qui errent, toujours vierges et toujours maculés par les hasards, sans trop de référence hormis les secrets des voyageurs, la manière belle de ceux qui passent, et cette angoisse hurlante d'appartenir, ceux-la cherchent ce qu'il y a de mieux.

Profitant d'un sac vide, d'une page blanche, d'un espace à nommer, je cherche mon nom, je rêve ma maison, et je souhaite mon pays. Et je travaille vraiment à tout cela, je ne fais que ça. Je veux tout faire pour naître nouvel homme.

Le rendez-vous d'Août c'est un rendez-vous avec soi-même en avant; cette enfance violée comme tant d'enfances, appelle d'urgence la transformation et l'éclatement du gitan toujours déposséder.

Je m'abuse, je brûle mes nids à chaque saison, je vis en maquis puis, tout à coup, sous l'éclairage. Je mange en bête, trop puis plus du tout. Souvent j'ai l'impression qu'une machination me fait marcher ici où là, souvent je me trompe et fais des détours sans fin pour reprendre le cours magique, baumes des voyageurs, en vente partout, mais qu'on ne peut ni acheter, ni prévoir, ni patenter.

Le rendez-vous d'Août c'est mon souhait parfait mon désir clair et comme l'art peut être prémonitoire, je vous montre un instant de mon chemin et son cap. Pour le parcourir et me résoudre à mon tour.

Scène 1: **Mon Pays.**

Un bar rue Saint-Denis, nuit de vendredi à samedi, trois heures, désordre, désert, un piano, un chœur.

Alors tu sors.

quand t'es si bas
que t'es obligé de trouver l'âme
dans un petit bar
de mettre tes vêtements dorés
pour cette fuite
de tous les soirs

quand t'es si pauvre
que t'es pogné pour faire à pied
les milles trottoirs
qui rappellent des passés
où ton ombre
fut dérisoire

alors tu sors dehors
montrer ton beau bobo
aux autres écorchés
qui peuvent te consoler

quand t'es si mou
que les ivrognes t'aident à bouger
vers la rue Saint-Denis

pour une halte
où tu fredonnes
l'air de l'oiseau qui brûle son nid

quand t'es si loin
que t'es rendu
à ne plus lire
dans les nuages
ta vie de fou perdu
à la table des sages malades

Alors tu sors dehors
montrer ton beau bobo
aux autres écorchés
qui peuvent te consoler

quand t'es si seul
que tu repars chercher l'amour
dans un petit bar
qui va te réfléchir
dans son plus beau miroir

Alors tu sors dehors
montrer ton beau bobo
aux autres écorchés
qui peuvent te consoler

Tu cherches le coup de foudre
sous les tonnes de poudres
que lancent les yeux enfuis
des belles fées de minuit

Dans les bras de la nuit

dans les bras de la nuit
je les vois dérouler
leurs vieux tapis
les perdus, les lambins
les tout nus, les sans destin
deviennent soudainement
de très beaux courtisans

à l'hôtel de la nuit
ils parlent d'escalade
de l'himalaya
de pirouettes de scandales
d'Alouette en sandales
la lune qui s'en va
ils sirotent la nuit
et scrutent l'ennui
sur tous les fronts

des fois ils ramassent
un coin d'âme à leur table
un espoir dans le couloir
le temps s'efface
puis s'empilent tables et chaise
tout autour des gros malaises
trop solitaire

Dans les bras de la nuit
Je les vois dérouler
Leur vieux tapis
Les perdus, les lambins
Les tout nus, les pantins
redeviennent bruyamment
de tristes courtisans

dans les yeux de la nuit
ils racontent leur vie
de vrai gitan

Mon pays

Mon pays c'est un spliff de hash
une pelleté de neige
deux fesses au lit

Mon pays c'est une nuit sur la rue
à faire des ponts
vers l'inconnu

Mon pays c'est un village
qui berce la peur
et parle au vent

Mon pays c'est tant d'ennui
qui s'fait un lit
sur Saint-Denis

Mon pays c'est encore perdre
une gitane douce
la voix de l'ami

Mon pays c'est une nuit tout seul
à m'retrouver
pris dans l'placard

Mon pays c'est changer d'air
chasser la mort
de ce décor

Mon pays c'est un mouvement
vers le printemps
fuite en avant

entre le bien-être et le chômage
tu demandes où mettre ta rage
dans les belles filles, qui font la guerre
avec au front un vrai laser
dans de vieux pas mal digérés
où se perdait ton fol été
dans un vieux rêve jamais éteint
d'être en voyage à chaque matin
mais il faut bien compter
sur les yeux de la nuit
Mon pays c'est un puis
Mon pays est sorcier

Scène 2: Le jour se lève

Samedi matin, cinq heures, en route vers un party qui s'étire et veut durer jusqu'à l'épuisement, dans la rue sous le blues continu.

Le jour se lève

Voilà qu'encore le jour se lève
 tout l'monde dort entre deux rêves
 ou sont debout tout excités
 la fin d'semaine vient d'commencer
 on peut tout faire rien nous appelle
 la grosse bière, le vrai party
 samedi matin pourquoi s'coucher
 on peut toujours s'éterniser

(il entre dans un salon imaginaire, et voyant les corps affalés...)

les couleurs d'aubes sur les peaux blêmes
 dansent rose mauve sur les sirènes
 tu t'aperçois soudain pourquoi
 tu vends ton corps toute la semaine

(chœur)

on te donne un suçon
 la nuit du vendredi
 suce-le c'est si bon
 ça finira lundi

Lucille dans l'coin à pense à Yves
tandis que Jean prend son oreille
Fernand sait pu quoi dire à Lise
pour qu'a s'en aille sans faire de crise

Luc est heureux avec Louise
Josée a déjà perdu sa chemise
pis son steady crie des bêtises
cherche pas Danielle est déjà prise

Les sœurs Lachance sont toujours chaudes
si t'es laisses faire, y te trouve drôle
Nicole est folle pis a fait peur
Pierrot est gros c'est un dormeur

(chœur)
on te donne un suçon
la nuit du vendredi
suçe-le c'est si bon
ça finira lundi

Paul met des disques pour changer l'monde
y s'appelle plus qu'la terre est ronde
tout le monde est sûr qu'y faut que ça monte
changer de coiffure, changer de blonde
faire du sport changer son char
fumer d'autres joint, changer de coin
on sait pu trop par quel moyen
faire chavirer le vieux refrain

La belle amie qui nous reçoit
est en chicane avec son gars
c'est comme ça tous les samedis
on regarde les couples vider leurs nids

Dans les couloirs au bord d'l'évier
dans les manteaux d'la chambre à coucher
ils te parlent de leurs gros problèmes
pendant que tu cherches la bière qui traîne

C'est parce qu'Émile est toute fucké
pendant qu'Évelyne est possessive
ou ben que Jean-Louis veut rien savoir
depuis que Chantal a connu yves
C'est parce qu'Hélène est dépressive
depuis qu'Hubert a capoté
que Marie trouve François bourgeois
quand il fait tout pour séduire Lise.

(chœur)
on te donne un suçon
la nuit du vendredi
suçe-le c'est si bon
ça finira lundi

Sur le plancher devenu sofa
traînent les chips et des bières sales
les cendriers bougent tout l'temps
qui c'est qui va aux cigarettes
le dépanneur ouvre à sept heures
tout souriant dans la torpeur
toi tu ne veux plus jamais dormir
dans ce samedi à la dérive

et revenu par enchantement
dans ce repaire où meurt le temps

tu aperçois les deux pieds nus
d'une fille seule depuis cent ans
elle te signale du fond de l'œil
d'aller ouvrir ce beau cercueil
de caresser la belle au bois
que son poil doux tremble pour toi
puis elle se lève, se met à danser
verse l'alcool dans ton café
et te regarde t'étonner
de tout avoir sans te donner

Mais n'oublie pas que t'as bu, fumé
qu'la fin de semaine vient d'commencer
est-ce la perle des illusions
cette fée qui te donne le sein
Comment ça va? Montre-moi tes yeux
tu la regardes dans son désir
puis tu lui parles sans rien lui dire
tu viens chez nous, chez toi c'est mieux
Sans trop compter de mensonges
tu voudrais enfin dire oui
mais l'amour est un beau songe
que tu répands dans chaque lit
et tu sais bien qu'il faut briser
cette descente en cage bleue
où tu répètes sans comprendre
le beau geste de tout prendre

dans la rue tu cherches ton âme
au bras d'un corps tout étranger
cette fois peut-être ça va durer
enfin mourir dans une femme
sinon demain c'est sur au moins
tu vas retrouver tes pareils
a tant rebrasser son ennui

on le tuera en plein soleil

(chœur)

on te donne un suçon
la nuit du vendredi
suce-le c'est si bon
ça finira lundi

À tant rebrasser son ennui
on le tuera en plein soleil
a tant rebrasser son ennui
on le tuera en plein soleil

(héros et chœur)

on rencontre toujours son miroir
soit à l'envers, soit à l'endroit
je ne veux pas revoir mes hier
mais tu me ressembles à chaque fois
qu'est-ce qu'on fait de nos grands vides
le temps de l'aube est riche et bleu
j'entends ton cœur, j'ai peur du jour
ferme la toile et mes paupières
reste en silence pour quelques heures

Scène 3: **Ça fait du bien**

Quittant la chambre de la fille, sur le palier, sur la rue et chez lui, dans une chambre délabrée, toujours temporaire.

Ça fait du bien

Ça me fait du bien de faire l'amour
mais je sens toujours la même affaire
ça fait que je m'en vais reprendre l'air
dès que se lève le petit jour

La fille aussi m'regarde drôlement
elle est comme moi, elle perds tout le temps
ce n'est pas moi qu'elle touche ainsi
c'est un vieux rêve où elle m'oublie

Et moi je vois la fée rêvée
qui m'accrochera entre ses bras
une fille en or, une perle, un quai
On ne se voit que dans la nuit
on s'fait du bien, c'toujours ça d'pris
on le sait tout le temps que ç'est fini
elle est très belle, pourrait t'aimer
et toi tu pars sans te laisser

Et tu t'en vas sans rendez-vous
ce sera magie ou pas du tout
la tête lourde et fatiguée
tu parles du mur ou t'es bloqué
et là, t'as peur d'être fucké
toi qui t'pensais plus fin qu'tout l'monde
tu sais pu trop de quel côté
mettre tes pieds sur la mappemonde

puis tu te rappelles le temps content
une fois, hier, sous d'autres vents
tu cherches un signe, un pont, un jeu
qui te mènera au cœur du feu

(entrant chez lui)

Tu te retrouves seul, chez vous, défait
tu regardes ta chambre, ton corps, ta face
t'entends la ville et tout se place
il faut partir avant de mourir

Vers l'Inconnu

(Le chœur pourrait chanter le refrain et les admonestations)

qu'est-ce qui fait qu'on veut être seul
virer sa route vers l'inconnu
ne plus entendre Montréal se plaindre
que rien arrive dans cette vue

c'est le désir d'être agressé
par des plaisirs si étrangers
qu'on chante à l'œil, au doigt, au pied
tout ce qu'on cueille dans la rosée

gitanes douces, maisons toutes drôles
changer sa vie, gagner son rôle
va jusqu'au bout mais les détours
passent souvent par des retours

qu'est-ce qui fait qu'on veut être seul
virer sa route vers l'inconnu
ne plus entendre Montréal se plaindre
que rien arrive dans cette vue

c'est un démon crachant le feu
qui fait bouillir ton sang pressé
d'éclater dans l'immensité
c'est trop petit l'homme douloureux

c'est cette envie de tant s'enfuir
qu'on aura rien à expliquer
à des amis, qui veulent te dire
quelle sorte d'ami tu es resté

qu'est-ce qui fait qu'on veut être seul
virer sa route vers l'inconnu
ne plus entendre Montréal se plaindre
que rien arrive dans cette vue

C'est cette histoire avec une fille
qui te fait croire qu'un imbécile
dort dans ta tête si distraite
pendant l'amour durant la fête

C'est une impasse avec l'orgueil
qui ne veut pas que tu recules
et tu te ramasses seul dans ta bulle
tout ton espoir dans un écueil

qu'est-ce qui fait qu'on veut être seul
virer sa route vers l'inconnu
ne plus entendre Montréal se plaindre
que rien arrive dans cette vue

Scène 5: **Douce Folie**

Chez lui, valise, sac, boîte. Un temps a passé. L'espace scénique prend une allure symbolique. Tous les éléments qui créeront le voyage sont déjà dans les bagages Monologue sur le fait de partir, les conditions et le sens du départ. L'inventaire du passé qui meuble la valise.

Douce Folie

(chœur)

Douce folie qui te revient
de tout abandonner
changer de cap
changer de train
tout recommencer
douce folie qu'il te faudra
cette fois
mener jusqu'au bout

(lui)

C'est chaque fois pareil
c'est soudainement
qu'on se réveille
dans les yeux des diamants
le goût de tout devenir
effacer les orages
repenser à partir
rebriser la cage
les vies antérieures

les mettre aux poubelles
que l'amour et sa peur
te donne des ailes

(chœur)
trop de détour, va-t-en
quittes ton corps de loup
reprends le doux parcours
cherche le rendez-vous

«-Tu le connais ce village que nous formons parfois quand il y a tellement
de coïncidences qu'on s'en aperçoit, tu la connais cette illusion-là »

tu te crois roi ici
fais vite regarde partout
car nous sommes en route
vers un drôle de rendez-vous

(lui)
chacun se voit ici
faisons vite, partons partout
car nous sommes en route
vers un drôle de rendez-vous

ou nous serons là pour nous-même
à rebâtir un nouveau pays
ce beau pays qu'on cherche tant
est-il le même ou différent?

«-Nous ne savons pas réinventer le village que nous formions
parfois; on nettoie, on enlève, on sable, on repeint
et encore on s'aperçoit qu'on la connaît cette illusion-là »

(le chœur et lui)
on s'en va d'ici
faisons vite, partons partout
car nous sommes en route
vers un drôle de rendez-vous

(lui)
j'ai défait mes orages
et remisé ma peur
veux-tu voir mon partage
veux-tu voir mon nuage
voici sa couleur

un petit cadran pour savoir l'heure
un bout de laine pour la chaleur
un bout de fer au son moqueur
une mèche pour la noirceur
tabac, gâteau pour la douceur
et un pinceau, un haut-parleur

j'ai défait mes orages
et remisé ma peur
je pars en voyage
veux-tu voir mon nuage
voici sa couleur

Y a rien à faire dans ce trou
j'ai trop craqué sous tous les coups
je suis devenu hibou
pour la nuit, et pour le jour, un loup
il faut casser ce gros licou
dans un sentier tout doux, tout doux

j'ai défait mes orages
et remisé ma peur
c'est tout un ménage
veux-tu voir mon nuage
voici sa couleur

Au cœur d'un vieux hangar
où je laisse au hasard
ma tête fêlée, mes yeux hagards
un chariot aux chevaux bizarres
me prends au quai d'un gare
je ne veux pas être en retard
pour ce doux rendez-vous
où le lit et la chandelle
font un enfant d'étincelle
dans l'amour enfin fou

(chœur)
on te dit d'aller vers la plaine

(lui)
est-elle sur la montagne?
ou tout près de la mer?
j'y vais nu et sans peine

(lui et le chœur)
à ce rendez-vous d'août
au pied d'un arbre-reine
à ce rendez-vous d'août
au pied d'un arbre-reine

(chœur)

Douce folie qui te revient

de tout abandonner

changer de cap

changer de train

tout recommencer

(Le héros sort, valise à la main)

Scène 6: Sur la route

(puis au bord de la mer pendant la première nuit.)

Les grands oiseaux

(refrain)

je marche vers l'amour
sans trop savoir où m'en aller
j'ai bu tant de malheur
que j'ai très peur de me tromper
j'ai fait tant de folie
qu'il ne me reste que la vie

Je n'aurai pas de pays
avant de me l'inventer
heureux l'enraciné
il sait de qui tenir
heureux l'enraciné
il sait comment se dire

je n'aurai pas de maison
avant de la construire
heureux les héritiers
ils savent ce qu'ils valent
heureux les héritiers

ils savent ce qu'ils gardent

je ne saurai pas l'amour
avant de m'accoupler
heureux les amoureux
ils savent où dormir
heureux les amoureux
ils savent où mourir

il n'y a pas de voyage
avant de tout laisser
heureux les grands oiseaux
ils savent quand partir
heureux les grands oiseaux
ils savent revenir

Monologue sur le désir, le destin, la route à suivre. L'abandon
Il descend d'un camion et trouve un lieu où défaire sa valise, étendre son lit
et se déshabiller. L'environnement sonore est complètement nouveau pour
lui. Monologue sur l'étrangeté, l'état de voyageur et « l'autre monde ». En
prélude à « *J'entends rouler la mer* », sur un environnement sonore
toujours nouveau, il allume une chandelle)

Fatigué de tant de nuit
la langue brûlée d'alcool
narines blanchies de fumée
des regards des filles à jouer
sur les disques pour robots enjolivés
sur toutes les plages, la même chanson
on les endort, ils tournent en rond
pendant que ça crie chez la misère
et que tes amis sont en colère
la mer est grise au pied de la cité

Mais je suis au saut de la barrière
sur ma tête une termitière millénaire
entre les géhennes qui te dévorent
et le scorpion roi de la blessure

je m'étends sur un lit de béton
comme tous ceux qui rêvent
je laisse brûler ce lampion
qu'il fasse que ma vie se relève

(Pour apaiser les forces et élever son voyage, il crée un rythme de samba sur le sol et les objets qui l'entourent.)

J'entends rouler la mer

Sur un lit de ciment
Au cœur de l'océan
J'entends rouler la mer
J'entends rouler la mer

Dans les orgues du vent
En pleine rue Saint-Laurent
J'entends rouler la mer
J'entends rouler la mer

Dans tes yeux rouges et blancs
Sur ton front souriant
J'entends rouler la mer
J'entends rouler la mer

Ton cœur est au printemps
La neige au continent
J'entends rouler la mer
J'entends rouler la mer

On s'en va droit devant
Les p'tites fourmis du temps
J'entends rouler la mer
J'entends rouler la mer

Les berceuses de sang
Dorment en s'inquiétant
J'entends rouler la mer
J'entends rouler la mer

Libères ton enfant
Les sorciers sont contents
J'entends rouler la mer
J'entends rouler la mer

(Après un monologue sur les animaux et le bernard l'ermite en particulier, nomade et récupérateur de gîte délaissé, il annonce en dessinant l'animal, l'insecte phare qui lui permet de retrouver une identité, de comprendre ses errances et sa dépossession)

Bernard l'ermite

de colimaçons en colimaçon
de coquilles abandonnées
je fais de belles maisons
à la mesure de mes années

quand j'ai peur, j'arrête net
je fige et je fais le mort
on me croit vieille crevette
on ne sait pas mon sort

refrain:

Bernard l'ermite
tu es en visite
toi le roi parasite
tu voles tes gîtes
aux limaces enfuies
de leurs coquilles jolies

son drame, son précipice
c'est de changer de peau
de trouver l'artifice
Qui a l'air d'un bateau
alors il divague tout nu
à la porte des demeures
il crie qu'il se meure
et t'annonce sa venue

Voilà qu'il se renouvelle
le teint brun, la botte haute
il plonge dans la nacelle
et se prend pour un autre
c'est le gitan solitaire
il habite toutes les plages
avec un secret, un mystère
il fait tout un voyage

(maintenant à nu face à l'horizon, il éteint la chandelle, l'éclairage est lunaire. Un faisceau au visage, quelques sons épars)

Première nuit

Mon arc bandé vers ton cratère
la bouche ouverte sur ton mystère
mes doigts pinçant tes harmoniques
et de nos yeux un rire unique

je vais pleurer,
mon amour,
je vais pleurer

mais je suis seul encore enfui
je ne veux jamais bâtir l'étape
dès qu'un malaise habille l'amour
je change la gare et le parcours

encore en fuite, sans poids ni crime
j'attends vraiment une chaumine
pleine de gens doux et rieurs
qui boivent et baisent au soleil rose
ma chambre est là c'est une alcôve
pleine de musique et d'âmes qui posent
leurs nuits en moi, leurs corps parfois

je danse en fête dans un sous-bois
ma chanson fuse malgré moi
je me retrouve, je fais l'enfant

je bois ma route et te la rends

je vais pleurer
pleurer mon amour
pleurer mon amour

Tu as vu la nuit

Tu as vu la nuit que nous avons eue
les sorciers nous reçoivent
je ne sais pas le défendu
j'attends l'aigle perché sur la croix
qu'il m'annonce le secret
je m'entraîne à faire un saut
dans le premier anneau
passe-moi le passe-partout
où se branchent les déshérités

Tu as vu la nuit que nous avons eue
les sorciers nous font peur et dansé
la mer nous saute dans l'écran
le ciel paqueté de trouées
la lune fixant l'île retrouvée

Tu as vu la nuit que nous avons eue
les sorciers nous ont domestiqués
pour crier les désirs et les mystères
où des crabes entraînés sont mages
passent le relais, chantent le message

Je voudrais dormir dans ton oreille
et m'éveiller entre tes reins
j'ai une paire d'ailes et l'œil malin
je n'ai pas trop volé et tué encore mois

mais j'ai mon couteau dans ta plaie
et prisonnier de ta villa
j'attends pour sortir que tu me renvoies

tu as vu la nuit que nous avons eue
les sorciers sollicitent un rendez-vous
les cors, clochers, clairons, carillons
attendent l'éclair au ciel cérébral
pour annoncer mon premier bal

Scène 7: Au pied de l'arbre

(Il s'endort pendant que la musique-bal, qui reviendra pendant et après « au pied de l'arbre, gonfle et que l'éclairage s'adoucit. Le soleil cru se lève. Derrière le Héros, une feuille blanche qui recouvre la gravure de Louis Pierre Bougie « *Le rendez-vous d'Août* ». Et dans le silence de matin...)

Nuit sans réveil

Première nuit sans réveil
 ni coq, ni truck
 l'oreille dans un milliard de reflux
 seul et debout à la première aube
 les grillons tiennent le sol si fa do do la mi
 et le soleil frappe le dos
 fonçant sur l'eau en coursier magnifié
 papillons en rase campagne
 fleurs volantes sous les pélicans
 remontés au jet d'une baleine

Au-delà de l'écume aveuglante
 la lune est au premier croissant
 c'est le début de l'enfantement
 quand tu seras pleine, je serai l'hyène
 le blaireau apeurant les crabes
 tandis que bécasses et cailles
 tortues, langoustes et maisons de perles
 colimaçons, bernards l'ermite,
 fourmis et termites
 m'appellent à l'écoute d'une radio ancienne
 tu les vois avec toutes leurs antennes
 qu'avons-nous laissé en croyant nos cerveaux

as-t-on eu peur voilà très longtemps
pour débrancher un réseau si grand

(refait son sac, pressé, le rendez-vous semble fixé, déjà annoncé par une pièce musicale. Pendant l'action jusqu'à sa sortie de scène, il récite le texte suivant.)

Premier jour

Repartir à pied au premier jour
pour tout recommencer le parcours
sur la nouvelle terre rêvée
l'autobus qui ne vient pas
la lune qui fait ombre et soleil
le canard, l'ourson, la louve, le serpent
et ce cheval qui rit dans les nuages
les huttes habitées d'auréoles disparues
reptiles, dinosaures, rois déchus
femmes projetées, faunes de pierre
dans l'autre temps de la machine

(La musique monte et attend la bête au pied de l'arbre)

(Il déchire la page blanche qui recouvrait la gravure et trouvant la place qui lui sied dans l'assemblée étrange au pied de l'arbre, il chante.)

Le rendez-vous d'Août

Au bout de la jungle des attitudes
je suis rentré dans la bête consciente de l'homme

Nous voici rassemblés, chiens errants
troubadours marin, sanglés, esseulés
portant leurs masques au bout du nez
où soufflent des diables chats
cravatés, chapeautés
frères oiseaux nourris aux vers
frères chevaux pris au mors
pieds par-dessus tête
au bout de la route

Ta maison sur mon crâne
portant des millénaires de singes apprentis
tu cherches l'avenue de l'œuf?
Par là, chat grenouille: tu as fait le tour du monde
pour renaître beau
voici la dernière liane

À quand mon tour, moi muselé,
 ver queue naissant dans la ballerine vautour
 homme pierre gelé
 porté par la beauté de mes visions
 à quand mon tour
 de sentir battre les ailes célestes
 grimper en sève fruit dans un muscle-fille ?
 Nous sommes partout à la fois, insectes éclatés
 papillon roi, enfouis dans la cité
 égalisé, entassé au pied de l'attente
 je vois le tronc géant et j'attends

Nous sommes des milliards prisonniers
 des loups grillons
 gardiens de buts
 mais ta tête te voit
 tu es en haut, tu es en bas
 de l'arbre femme qui te créa
 et veut te rappeler
 tu ressembles à ton chemin
 et tu m'indiques l'avenir
 éjaculés jusqu'à la première branche
 et retombés dans l'herbe chaude du mois d'août
 je nous ai vu

dois-je revenir homme poisson
 renaître racine, mourir...
 pour atteindre la chouette surveillante
 qui hurle, qui hurle et m'attend là-haut
 roussillonne bandée
 noirâtre souriante
 je dois fondre en sève, entrer en toi
 le nageur te mariera à la cime

mais moi j'ai déjà perdu mon corps
je suis un fruit de branches
ma tête ne tient qu'à l'épaule douce
à la feuille fragile
d'une mère fille
qui m'abandonne à l'automne
pour me remettre au monde

Et le papillon, songeur pensa:

« Ils sont bien compliqués ces garçons routiers. Ils quittent les maisons et
reviennent transformés. Nous ne sommes que des vers tisserands d'un rêve
qu'il nous faut reposséder. »

Fin

R.C. (janvier à août 1977)

Avec Lorenzo à mes côtés. (1986)

Après avoir rêvé

après avoir rêvé
le printemps est venu
la débacle à cassé
la glace emprisonnée

et les eaux en liberté
ont visité l'été
l'automne est revenu
rappeller l'hiver oublié

et maintenant
que suis-je devenu
moi qui cherchait
l'été à jamais

il à fallu bucher
trainer, changer
après avoir rêvé
me voila réveillé

vingt ans ont passé
et toujours il revient
le héros détourné
qui parlait italien

vingt ans ont passé
et toujours je poursuit
ce héros insensé
qui venait d'Italie

Que ferez-vous?

que ferez-vous vous qui vivez
dans ces temps de désillusions
si comme moi vous promenez
vos yeux ouverts plein de passion

n'hésitez pas oh mes amis
à dire, à faire, même à crier
il faut gagner sa liberté
sans perdre la tête ou bien la vie

n'hésitez pas, oh mes amis
à rire, à plaire, même à tromper
il faut vivre sans trop souffrir
sans perdre son sens et sa beauté

je ne sais pas ce qu'il faut faire
lorsque l'ennemi n'a plus de nom
la ville morte et fonctionnelle
chasse l'enfant de la passion

pensez à cela oh mes amis
vous ne vivrez qu'un tour de piste
il vous faudra prendre des risques
pour que l'histoire vous donne raison

que tout le monde vous fasse accroire
qu'on perd son âme sur tous les fronts
c'est encore au coeur de votre histoire
que s'inventera votre chanson

Je vous ai vu rêver vos vies
frapper le mur de l'illusion
Pensez à vous, faites un destin
de votre vie sans lendemain

Soyez heureux et solitaire
faites que vos pas soient planétaires
la vie est telle que tu la vois
T'as juste un choix ,c'est d'être en doute

FIN

Raymond Cloutier
(juin 2002)

Le Disque : **Le Grand Cirque Ordinaire**

- | | |
|---|------|
| 1. La faute à Michel. (M.Hinton) | 1.00 |
| 2. Sommes-nous partis? (R.Cloutier/S.Boisvert-J.F.Garneau) | 2.36 |
| 3. L'Atlantide, . (R,Cloutier/S.Boisvert-L.Baillargeon) | 4.50 |
| 4. Ti-cul la lune, (R.Cloutier-L.Baillargeon) | 3.07 |
| 5. Douce l'étoile, (R.Cloutier/S.Boisvert-L.Baillargeon) | 2.51 |
| 6. Beau Malaise, (P.Baillargeon/l.Baillargeon) | 2.38 |
| 7. Blues d'hiver. (R.Cloutier/L.Baillargeon) | 3.11 |
| 8. La Louve. (R.Cloutier/L.Baillargeon) | 2.25 |
| 9. Suite pour un truchement. (R.Cloutier/J.Bérubé-L.Baillargeon) | 9.31 |

(Les chansons # 2,4,7,8,9, font toutes parties de La Tragédie Américaine de l'Enfant Prodigue et vous retrouverez les textes aux pages suivantes : La Chanson 3 3 est la seule qui subsiste du spectacle L'Opéra des pauvres et peut être trouvée à la page X.

(Il nous faut trouver un système de mise en page qui facilite cette explication)

Remerciements aux participants de 1975 :

Michel Hinton, Louise Cuerrier, François Richard, Gilbert Sicotte, Paule Baillargeon, Frédérique Collin, Benoit Fauteux, Claude Laroche, Jocelyn Bérubé, Jean-François Garneau, Pierre Curzi, Louis Baillargeon.

Maquette de la première pochette : Jean-Pierre Roy

Graphisme: Josée Arcand

Photo de la première maquette Michel Brais

Collaboration spéciale :

Christian Jolicoeur Tuba

Pascal Gélinas Ruine-babines

Margaret Little Viole de Gambe

Michel Rivard Guitare bottleneck

Pierre Hébert Batterie

Rick Austin Ingénieur du son

Réalisation Dominique Brunet, le GCO et R. Austin

Production Dominique Brunet

enregistre au studio Son Montréal